

Pierre Montebello, Deleuze, esthétiques – la honte d'être un homme

Rachel Rajalu



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/30066>
ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Rachel Rajalu, « Pierre Montebello, Deleuze, esthétiques – la honte d'être un homme », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 25 mai 2019, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/30066>

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

EN

Pierre Montebello, Deleuze, esthétiques – la honte d’être un homme

Rachel Rajalu

- 1 Pierre Montebello présente dans cet ouvrage des aspects de l’esthétique générale de Gilles Deleuze au travers de huit textes qui peuvent être lus indépendamment les uns des autres. Ce livre est une respiration face au scepticisme qui peut facilement gagner certains discours critiques sur l’art aujourd’hui, en particulier quand il s’agit de dénoncer sa marchandisation, sa financiarisation ou encore sa dépendance à l’égard des instances de légitimation du monde de l’art. Plutôt que d’en rester au constat amer de pratiques politiques et institutionnelles de reterritorialisation de la pensée, de l’art et de l’action au profit de ce mode de production que l’on appelle aujourd’hui le capitalisme tardif, Pierre Montebello, à la suite de Gilles Deleuze, préfère montrer le chemin de la création de possibles. L’auteur revient alors aux valeurs et aux significations existentielles de l’expérience de l’art pour en montrer toute la puissance. Ainsi des termes, dont l’importance semblait s’être peu à peu dissoute à force d’être galvaudés ou simplement oubliés, reprennent-ils ici toute leur vigueur et leur pouvoir d’évocation. C’est le cas par exemple de celui de « rencontre », qui caractérise selon l’auteur la relation que nous pouvons avoir à l’art et à la culture chez Deleuze. Que produit cette rencontre ? Temps de la création et de la réception d’affects et de percepts non humains, la rencontre provoque le décentrement, elle « excentre » (p. 7), elle rend possible des élargissements vers l’altérité, elle ouvre sur des devenirs. L’auteur montre que les mouvements de la création chez Deleuze sont liés à la fêlure qui nous travaille, entre vie et mort, qui, dans sa négativité même, car elle est l’« impossibilité à vivre » (p. 124), contient les conditions du possible et « ouvre une autre vie » (p. 124). Aussi Pierre Montebello rappelle-t-il que l’art ne se joue ni dans un soi, ni dans un monde hors de soi, mais dans un entre-deux où le soi, le monde et le cosmos se rencontrent et s’engagent dans de nouvelles formes de vie.